Le sanctuaire celto-romain du Mesnil de Baron-sur-Odon (Calvados)

Dominique Bertin

► To cite this version:

Dominique Bertin. Le sanctuaire celto-romain du Mesnil de Baron-sur-Odon (Calvados). *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1977, 35 (1), pp.75-88. 10.3406/galia.1977.1556 . hal-01939328

HAL Id: hal-01939328

<https://hal.science/hal-01939328>

Submitted on 14 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LE SANCTUAIRE CELTO-ROMAIN DU MESNIL DE BARON-SUR-ODON (Calvados)

par Dominique BERTIN

Le monument gallo-romain du Mesnil, lieu-dit de la commune de Baron-sur-Odon (Calvados), est un sanctuaire de tradition celtique, situé tout près du point le plus haut de la plaine de Caen, la cote 112, à 10 km au sud-ouest de la ville, à proximité d'un carrefour de vieux chemins, une voie romaine dite Chemin Haussé ou Chemin Guillaume le Conquérant, et un chemin creux, encore profond de 3 m, dit Chemin Gaulois (fig. 1). En plein cœur de la cité antique des Viducasses, il est relié par le Chemin Haussé à la capitale, Vieux, l'antique *Araegenuae* ou *Aregenue*, dont il n'est éloigné que de 3 km à vol d'oiseau. Les vestiges, repérés en 1952 par un cultivateur en raison des nombreux moellons, tuiles, tessons et coquilles d'huîtres que la charrue amenait à la surface du champ labouré, ont été sommairement fouillés de 1952 à 1956, et un plan des structures fut alors relevé. Depuis cinq ans, nous nous sommes proposé, non de reprendre dans son ensemble la fouille de ce grand monument (42 m de plus grand diamètre), mais de donner une stratigraphie du site, d'étudier les structures dans leurs états successifs, de compléter et de corriger le plan déjà dressé, d'établir enfin une chronologie relative en multipliant les sondages en divers points du site.

Outre le monument proprement dit, nous avons été amené à fouiller une structure, située à 100 m dans l'axe de l'entrée, qui était constituée d'une vaste plate-forme faite d'un dallage épais, lequel recouvrait une fosse remplie de pierres calcaires (fig. 2). Celle-ci avait exactement la forme et l'aspect d'une sépulture, mais elle était vide, d'où le nom de « sépulture symbolique » que nous lui avons donnée. Cette découverte est peut-être la plus intéressante, car elle pose à nouveau le problème des rapports des lieux-dits, peut-être hâtivement, de culte funéraire avec les sanctuaires dans la Gaule romaine. Enfin, à proximité de la fosse, mais sans rapport avec elle, nous avons trouvé un habitat de La Tène finale. Cette dernière découverte confirme l'existence d'un sanctuaire indigène antérieur au monument gallo-romain reconnu, hypothèse que la fouille du monument lui-même avait déjà permis de formuler. Ajoutons qu'un fourreau d'épée celtique à décor incrusté d'or figurant des dragons affrontés¹, et une fibule de l'époque du gallo-romain précoce à ressort

1 Dominique BERTIN, *Le fourreau d'épée celtique décoré de Baron-sur-Odon (Calvados)*, dans *Gallia*, 32, 1974, p. 243-248, 5 fig.

2 Ensemble des sondages effectués sur le site.

← 1 Situation du monument.

3 Fibule de l'époque du gallo-romain précoce.

4 Plan d'ensemble du monument.

nu et à corde intérieure à l'arc (fig. 3)² ont été découverts sur le site, mais malheureusement hors stratigraphie.

Le sanctuaire est implanté non pas au point le plus haut de la plaine, mais légèrement en contre-bas, à la naissance d'un vallon, en bordure d'une vallée sèche, en un point où l'on est vu de très loin et d'où l'on découvre largement le paysage. Le monument est constitué de trois enceintes décagonales concentriques, délimitant deux galeries qui enserrant une aire centrale à ciel ouvert (fig. 4). Le décagone est irrégulier et allongé dans le sens nord-sud/est-ouest, ses côtés ont 14 m de long en moyenne, et l'entrée du monument est située exactement à l'est. La cour intérieure a un diamètre moyen de 26 m, l'enceinte extérieure de 42m. Les

² LUCIEN LERAT, *Catalogue des collections archéologiques de Besançon 11, Les fibules gallo-romaines* Annales littéraires de l'Université de Besançon, t. III, fasc. 1, 1956, p. 1, fig. 1.

galeries intérieure et extérieure sont larges respectivement de 2,10 m et de 3,60 m ; seules parties couvertes dans le sanctuaire, elles ont reçu une toiture de tuiles qui était sans doute portée par une colonnade de bois ; toutefois, un fragment de colonne de pierre a été découvert près de l'entrée.

Deux caractéristiques originales : la forme décagonale et l'absence de *cella*. Si le polygone, et en particulier l'octogone, est une forme assez fréquemment rencontrée dans les temples celto-romains (sanctuaires de *Morilasgus* à Alésia, de Champallement et de Saint-Révérien dans la Nièvre, de Mayence, par exemple), le décagone est unique, à notre connaissance. L'absence de *cella* n'est pas inexplicable dans ce sanctuaire de hauteur très marqué par la tradition indigène : les Gaulois sculptaient peu, figuraient rarement leurs dieux dans la pierre — du moins sous l'Indépendance — et n'avaient donc pas besoin de temple au sens de « maison du dieu ». Les premiers sanctuaires ont été parfois de simples enceintes enserrant le lieu sacré, résidence du dieu topique : à Friesen dans le Haut-Rhin, aux Fontaines-Salées dans l'Yonne, les sanctuaires du 1^{er} siècle sont de plan circulaire sans *cella*, centrés dans le premier cas autour d'un puits, dans le second autour d'un bassin, et munis d'une enceinte et d'un promenoir périphérique. Le déambulatoire semble avoir joué un grand rôle dans le rituel celtique : il permettait peut-être les processions autour du point sacré qui était censé être la résidence du dieu, ou autour de la *cella*. Selon Posidonios d'Apamée, les Gaulois τοὺς θεοὺς προσκυνοῦσιν ἐπὶ τῇ δεξιᾷ στρεφόμενοι (se prosternent devant leurs dieux en se tournant (de la gauche) vers la droite). S'il n'y a pas de *cella* à Baron, le déambulatoire semble avoir une importance particulière car il est double : il y a deux galeries périphériques. Autour de quoi le sanctuaire de Baron était-il centré ? Les fouilleurs de 1954 ont trouvé, au centre exact du monument, une cavité d'environ 3 m de diamètre et de 1 m de profondeur, remplie de terre noire mais vide de tout mobilier. La zone centrale du sanctuaire ayant été très bouleversée, il a été impossible de vérifier ces données et aucune interprétation de cette cavité ne saurait être proposée avec certitude. Tout au plus peut-on supposer l'existence d'un *mundus* ou d'un *loculus* central, dont la signification nous échappe. Quant à la forme polygonale du temple, ce n'est, à notre avis qu'un dérivé de la forme circulaire, commandé ici par la forte dénivellation du terrain du nord vers le sud. Au reste, il est difficile de proposer une antériorité de la forme carrée par rapport à la forme circulaire. Une étude plus générale montre que ces deux types de forme apparaissent en même temps, la forme carrée étant cependant plutôt réservée aux petites *cellae* (Saint-Germain-le-Rocheux, Côte-d'Or, par exemple), et la forme circulaire aux grandes enceintes (Mandeure, Doubs, ou Saint-Maur-en-Chaussée, Oise).

Le monument, malgré ses particularités, présente les traits fondamentaux du sanctuaire celtique, à l'exception de la *cella* : position élevée mais à flanc de côteau, péribole clos délimitant le terroir sacré du terroir profane, galeries pour le rite de la déambulation, orientation est. La divinité reste inconnue, mais on peut supposer soit une divinité de hauteur, topique, soit une divinité tribale, le temple étant situé au cœur de la cité viducasse, près du chef-lieu. Enfin, le sanctuaire est accompagné d'annexes, dont un long bâtiment rectangulaire au sud-est et diverses constructions en rapport plus ou moins direct avec le temple, réparties sur plusieurs hectares autour du monument. Si le sanctuaire a connu un

5 Mur de galerie médian (MM).

6 Mur de galerie intérieur (MI).

7 Petites pièces annexes au sud du monument.

8 Mur de galerie extérieur (ME).

9 Mur grossier du IV^e siècle (M1).

déclin aux II^e et III^e siècles, les dépendances ont continué d'être occupées, comme le prouve la fouille d'un dépotoir en rapport avec une annexe, et qui a fourni un abondant mobilier céramique du milieu du II^e siècle, dont un vase sigillé Drag. 37 de *Butrio*.

Les structures et la stratigraphie ont été étudiées au nord, au sud et à l'ouest. La partie est, très bouleversée par les fouilles anciennes, n'a pu être réexaminée. Du point de vue des structures,

on a reconnu sept murs dont trois principaux : le mur de galerie médian (MM), le mur de galerie intérieur (MI), le mur de galerie extérieur (ME), trois murs appartenant à une construction postérieure au premier état du temple (M2, M3, M5), et enfin un mauvais mur (M4), dont la destination reste inexpliquée.

Le mur médian MM (fig. 5) est haut de 0,30 m à 0,80 m, et large de 0,80 m à 0,85 m. Il est constitué d'un blocage central parementé au sud et à l'ouest en petit appareil allongé, et au nord en dalles posées à la verticale. Il contient des matériaux de remploi, et bien qu'étant, à notre avis, le plus ancien mur du sanctuaire construit en dur, c'est déjà une reconstruction.

Le mur intérieur MI est très différent d'aspect au sud et à l'ouest, et au nord (fig. 6). Au sud et à l'ouest, il est haut de 0,35 m et large de 0,65 m à 0,70 m. Au nord, MI n'est qu'un muret mal construit et ce tronçon de construction est postérieur à l'ensemble du mur MI ; c'est peut-être une réfection.

Le mur ME n'existe pas à l'ouest : il semble n'avoir jamais été achevé dans ce secteur du monument. Au sud, ME est un mur massif haut de 0,70 m et large de 0,80 m ; l'élévation est constituée de trois à quatre assises de petits moellons calcaires. Dans le noyau du mur, on trouve des matériaux de remploi. Au nord, ME est plus médiocre : haut de 0,50 m, large de 0,60 m, il n'est pas fondé et repose directement sur un sol de galets d'époque gallo-romaine, le sol d ; comme MI, c'est une reconstruction tardive dans ce secteur du monument. Les murs MM, MI et ME ne semblent être contemporains que dans le secteur sud et l'analyse des mortiers confirme cette hypothèse (voir plus bas).

Au sud du sanctuaire, on a trouvé un ensemble de quatre petites pièces, l'une intégrée à la galerie extérieure, les autres accolées au mur extérieur ME (fig. 7).

Le mur M2, parallèle à ME, haut de 0,65 m, large de 0,60 m, est le plus beau mur observé dans le monument (fig. 8). Il est parementé en élévation avec un petit appareil très régulier, et les moellons du parement, biseautés intérieurement, s'enfoncent profondément dans le blocage du mur. La face extérieure, destinée à être vue, a été soigneusement ravalée, alors que la face intérieure devait être recouverte d'enduits peints. Par ailleurs, les fondations sont maçonneries avec un mortier jaunâtre grossier, alors que les assises supérieures le sont avec un mortier blanc de meilleure qualité ; on verra, en étudiant les murs M3 et M5, que le niveau de changement de mortier correspond au niveau d'un sol.

Les murs M3 et M5 (fig. 7), perpendiculaires à M2 et apparentés à lui par leur aspect, sont hauts de 0,60 m et larges de 0,70 m. Les fondations des deux murs viennent buter contre ME, alors que la partie en élévation passe au-dessus ; ME semble donc avoir été arasé pour permettre la construction de ces deux murs. On a substitué au mur ME primitif un mur M2 qui n'en est éloigné que de 30 cm. M2, M3 et M5, de mortier identique, de mode de construction très proche, sont contemporains et ont servi à la construction d'une salle encastrée dans la galerie extérieure du sanctuaire. Dès lors, cette galerie était désaffectée au profit de la galerie intérieure, qui était la seule à permettre encore les processions. Enfin, le niveau bas de la partie en élévation des murs M3 et M5 coïncide exactement avec le niveau de changement de mortier observé en M2 : ce niveau (- 0,58 m) est, à notre avis, celui du sol à l'intérieur de la salle. Il y a alors une dénivellation de 32 cm entre le niveau du sol à l'intérieur du monument (- 0,58 m) et le niveau du sol à l'extérieur (- 0,90 m).

Le mur M4 (fig. 9), parallèle à M3, est un mur haut de 0,40 m et large de 0,50 m à 0,80 m. Il est fait de petits moellons polygonaux maçonneries avec un mortier terreux et bourré de matériaux de remploi. Sa position est aberrante, et il relève sans doute d'une réfection tardive et d'une réoccupation du monument, peut-être à une fin profane.

Enfin, les deux angles sud de la salle encastrée dans la galerie extérieure du sanctuaire ont été détruits. À leur place, on a construit deux gros hérissons de moellons polygonaux et de mortier, peut-être destinés à recevoir des structures importantes, mais qui, ou bien n'ont jamais été construites ou bien construites en pierre de taille, ont été totalement démantelées par les carriers mérovingiens pour la récupération de la pierre.

10 Blocs calcaires à goujons.

11 Sol gallo-romain de galets roulés et damés.

Étude des mortiers. Ils ont été étudiés dans les laboratoires du CRAM de Caen, par M^{lle} C. Guibert et par M. D. Dufournier. Ce sont, dans l'ensemble, des mortiers gris-blanc à jaunâtre, de consistance et de dureté moyennes, à l'exception de celui du mur M4, très médiocre. Au sud du temple, les mortiers des murs M1, M2 et M3 présentent des pourcentages identiques en carbonate de calcium, en sable et en argile : environ 20 % de calcium, 65 % de sable et 15 % d'argile. Ces trois murs semblent donc bien être contemporains, et ils sont datables du début du I^{er} siècle. Les mortiers des murs M4, M5 et M6 sont absolument identiques : ce sont des mortiers blancs, durs et compacts, à granulométrie fine. Ils correspondent à une phase de reconstruction du sanctuaire que l'on peut placer à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle. Enfin, le mortier du mur M7, très jaune, contient beaucoup d'argile et de calcaire : M7 est une reconstruction grossière, datable du IV^e siècle, voire du V^e siècle.

La stratigraphie. Elle présente cinq niveaux : trois sont gallo-romains, b, c₁, c₂, l'un est gallo-romain précoce, d₁, le dernier est pré-romain, d₂. Sous une couche de terre arable a, épaisse de 0,25 m, on rencontre une couche de remblai b, épaisse de 0,30 m à l'intérieur du monument et de 0,55 m à l'extérieur. Le remblai est plus dense dans les galeries en raison de la proximité des murs arasés. La couche est constituée de matériaux de construction brisés, tuiles, briques, moellons, mortier, fragments de peintures murales unies blanches, jaunes ou rouges. Le mobilier céramique et métallique est rare et remanié. La couche b est un remblai d'effondrement tardif, du milieu du IV^e siècle.

La couche d'occupation archéologique gallo-romaine c a été subdivisée en deux niveaux très différents, c₁ et c₂. Le niveau c₁ a livré des monnaies constantiniennes et des fragments de pierres sculptées — modillons et corniches — très brisés. Deux gros blocs de pierre, dans ce niveau, hauts de 0,48 m, larges de 0,55 m et longs respectivement de 0,70 m et de 1,10 m, présentant le premier un goujon horizontal, le second un goujon vertical, ont protégé la stratigraphie (fig. 10). Ces blocs et les pierres sculptées qui les accompagnent correspondent à une destruction du monument au milieu du IV^e siècle, peut-être par les chrétiens, car les sculptures semblent avoir été intentionnellement brisées. Ils proviennent soit de l'entrée, qui aurait été restaurée et agrémentée de sculptures à la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle, soit d'une *cella* légèrement excentrée vers le nord-est,

12 Coupe stratigraphique pratiquée sur le monument au niveau de la *favissa* : 1, mortier blanc ; 2, mortier jaune ; 3, monnaie ; 4, anneaux ; 5, *tegula* ; 6, céramique ; - b, iv^e s. ; c 1, iii^e-iv^e s. ; c 2, i^{er}-ii^e s. ; d 1, 0 à 50 ; d 2, —50 ; d 3 et e, couches naturelles.

qui aurait été complètement démantelée, et dont nous n'avons rien retrouvé. Le niveau c_2 sous-jacent est un niveau archéologique de la deuxième moitié du i^{er} siècle et du début du ii^e siècle contenant cependant quelques éléments céramique pré-romains qui proviennent des couches sous-jacentes remaniées. Par endroits, les niveaux c_1 et c_2 sont remplacés par un sol (sol d) de galets de quartz et de silex roulés et à bords vifs, usés et tassés par un fort piétinement (fig. 11). Entre les galets du sol d s'est infiltré, sous l'effet du piétinement, un petit mobilier gallo-romain (anneaux de bronze, clous de fer, tessons de céramique commune, petits bronzes de Tétricus). Nous expliquons la formation du sol d par l'utilisation des galets naturels du site, et par une recharge en galets pris sans doute à la cote 112 où ils abondent — des alluvions tertiaires affleurant en cet endroit — afin d'assainir le sol des galeries et de l'esplanade qui entourait le monument. Par ailleurs, au nord du monument, le sol de la galerie extérieure est plus haut de 15 cm que celui de la galerie intérieure, alors qu'au sud, le sol de la galerie extérieure est plus bas de 32 cm que celui de la galerie intérieure. Le glissement des terres du nord au sud explique ces dénivellations successives, et le pendage naturel du terrain explique aussi pourquoi les murs sont plus profondément fondés au sud qu'au nord.

La couche c_2 prend enfin un aspect particulier entre les murs M2 et ME au sud du monument : sous la couche d'effondrement b, qui affecte ici un pendage sud-nord, une sorte de cachette aménagée entre les deux murs parallèles recelait 155 anneaux de bronze caractéristiques du site de Baron, comme on le verra plus bas. Nous sommes certainement en présence d'une *favissa* comparable à celles des *fana* de Crain, Yonne, et du Portus, Saône-et-Loire : on a profité de la construction de M2 pour se débarrasser des anneaux qui encombraient le sanctuaire à la fin du i^{er} siècle (fig. 12 et 13).

En raison du hiatus observé entre les niveaux c_1 et c_2 , il faut admettre qu'il y a eu rupture dans l'occupation du sanctuaire (mais non des dépendances), entre le début ou le milieu du ii^e siècle, époque d'abandon du monument, et le début du iv^e siècle, époque de reconstruction du monument rapidement suivie de sa ruine.

La caractéristique des couches sous-jacentes à la couche c est que l'on n'y rencontre aucun élément pouvant se rapporter à l'époque romaine proprement dite. Ces couches sont limitées au mur extérieur au sud, au mur médian au nord et à l'ouest. La couche d_1 , épaisse de 0,05 m à 0,25 m,

13 Anneaux de la *favissa*.

14 Vase peigné de La Tène finale.

est une couche d'argile noire qui doit sa couleur sombre à la décomposition de matières organiques. Elle a livré de nombreux os de faune (porcins), des fragments d'argile de clayonnage, quelques objets métalliques, une abondante céramique indigène et un peu de céramique dite gallo-belge, à pâte claire et à engobe noir. C'est un niveau d'occupation de la première moitié du 1^{er} siècle, de l'époque du gallo-romain précoce. La couche d_2 , épaisse de 0,07 m à 0,10 m, est constituée de galets et d'argile noire. Le mobilier de d_2 est proche du mobilier de d_1 ; cependant, la céramique est exclusivement indigène, et dans l'ensemble plus grossière que celle de d_1 . La couche d_2 est une couche de La Tène III. Du point de vue des structures, on a seulement trouvé à l'intérieur du monument deux trous de poteaux creusés dans la couche d_2 , et les couches d_1 et d_2 sont des couches d'occupation archéologiques, sans que l'on puisse les qualifier de couches d'habitat, au moins à l'emplacement précis du sanctuaire.

Sous la couche d_2 , il n'y a pas de paléosol mais une couche d'argile jaune et de silex d_3 , puis une couche d'argile jaune et de décomposition du calcaire. Il est insatisfaisant pour l'esprit que le paléosol de Baron ait été constitué par une couche de galets tertiaires non recouverts d'humus, mais il est possible que, la couche d'humus étant mince en raison de l'action des vents, du ravinement et du pendage du terrain, les premiers habitants du site l'aient piétinée en provoquant ainsi l'infiltration du mobilier qu'ils apportaient : le paléosol se serait alors confondu avec la couche archéologique la plus ancienne. M. J.-L. Ballais, assistant de géomorphologie à l'Université de Caen, a bien voulu étudier le site. La succession des couches, de bas en haut, est la suivante : calcaire, argile jaune, galets et argile noire, argile noire, sol brun, remblai. Le calcaire blanc, bajocien et oolithique, contient des silex. L'argile jaune qui le surmonte et qui contient aussi des silex est issue de la décalcification du substratum calcaire, lors de son érosion au début du Tertiaire. Le lit de galets roulés comporte surtout des quartzites roulés et épandus sur la surface pré-pliocène, probablement au Miocène. Au sein de cette formation, les petits silex brun-jaune tranchent par leur contour anguleux. L'argile noire, le sol brun et le remblai sont des couches archéologiques.

Le mobilier. Dans les couches romaines, on a trouvé principalement, outre des monnaies, environ 400 petits anneaux de bronze. Ces anneaux, caractéristiques du site, sont votifs, comme au sanctuaire du Châtelard des Lardiers, Alpes-Maritimes, ou de Cracouville, Eure. On est en droit de penser que des milliers d'anneaux ont été déposés là. D'un diamètre extérieur de 1,7 cm, d'un diamètre intérieur de 1 cm, d'une épaisseur de 0,3 cm, ils présentent une arête vive dans le plan horizontal. Ils ont été coulés dans des moules en série, au moins par deux, car tous présentent la

15 Formes de céramiques de La Tène finale : 1, jattes à profil en S ; — 2, gobelets à bord droit ; — 3, rebord d'olla à cannelures et à gorges internes ; --- 4, écuelles à bord rentrant ; - - - 5, pots légèrement carénés avec impressions sur l'épaule ; — 6, anse perforée horizontalement.

trace d'une cassure faite avec un burin : les anneaux doubles ou triples sont des anneaux que l'on a oublié de séparer. Ils ont été analysés dans les laboratoires du CRAM de Caen par M^{lle} G. Pigeat. Ce sont soit des bronzes au plomb, avec le zinc et le nickel comme impuretés, soit des bronzes au zinc, avec le plomb et le nickel comme impuretés. Une douzaine d'anneaux d'un plus grand diamètre sont ornés de stries. La couche gallo-romaine précoce a livré deux monnaies gauloises inédites postérieures à la conquête, témoignant d'un art régional très dégénéré et certainement frappées dans la région de leur découverte, d'après le Dr J.-B. Colbert de Beaulieu³. Ces monnaies figurent au droit une tête de Pallas casquée avec le casque corinthien, tournée à gauche, très stylisée, et au revers un cheval au galop, à droite, à crinière non perlée, conduit par un aurige dont le bras est remplacé par un rinceau en forme d'S, aux volutes centrées d'un point.

La couche pré-romaine a livré environ 200 tessons de céramique indigène fort intéressante. Leur pâte va de la teinte cuir au noir. Le dégraissant est le plus souvent siliceux ou calcaire, parfois accompagné de limonite, de glauconie, et de mica blanc ou noir. Les formes indiquent des gobelets, des pots et des jattes, à profil en S, à épaule carénée, à rebord éversé, à fond plat. Les décors sont assez grossiers et composés de gorges internes sur les rebords parfois ornées d'incisions, d'impressions faites au doigt ou à l'ongle, d'incisions dues à un objet dur, d'ondes faites au peigne. La finition a été réalisée par lissage, polissage ou peignage. Dans son ensemble, c'est une céramique utilitaire, rarement de luxe, de La Tène finale (fig. 14 et 15). Cette céramique est comparable à celle qui a été découverte dans les camps fortifiés du Nord-Ouest de la Gaule, fouillés par Sir Mortimer Wheeler⁴, à celle d'Aulnat-Sud⁵ et de l'oppidum des Côtes (Puy-de-Dôme)⁶, et à celle de Villers-sur-Mer (Calvados)⁷. Elle se rattache assez bien au noyau céramique armoricain, mais elle est dans l'ensemble moins élaborée et de caractère plus domestique que la poterie des souterrains-refuges bretons⁸.

3 J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Notules de numismatique celtique*, III, 6, *Les petites pièces d'argent du Nord-Ouest de la Gaule*, dans *Ogam*, VI, 1954, 3, p. 119-130, pl. V, 3, *Trailé de numismatique celtique*, I *Méthodologie des ensembles*, Paris, 1973, p. 307, La circulation locale postérieure à 58.

4 SIR MORTIMER WHEELER, K. M. RICHARDSON, *Hill-Forts of Northern France*, Oxford, 1957.

5 J.-J. HATT, *Découverte d'un village gaulois de La Tène III au terroir de Fontvieille, sur l'emplacement de la base aérienne d'Aulnat-Sud, Puy-de-Dôme*, dans *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*, 62, 1942, p. 36-45, pl. II, III, IV et fig. 2.

6 P. EYCHART, *L'oppidum des Côtes, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)*, dans *Celticum*, III, suppl. à *Ogam*, 1962, p. 68-76, pl. 21-25.

7 R. CAILLAUD, E. LAGNEL, *Une station de La Tène finale à Villers-sur-Mer (Calvados)*, dans *Annales de Normandie*, n° 2, juin 1964, p. 83-102, pl. 1 à 17.

8 P.-R. GIOT, C.-T. LEROUX, Y. ONNEE, *Le souterrain de Bellevue en Plouegat-Moysan (Finistère)*, Laboratoire d'Anthropologie Préhistorique de la Faculté des Sciences de Rennes, 1967-1968, pl. 1-63.

L'étude des rapports entre la stratigraphie et les structures a permis d'établir une chronologie relative et une chronologie absolue du site. La couche d₂, limitée au monument au sud et inexistante ou fort peu épaisse au nord, semble être antérieure au premier état en dur de l'édifice. Elle doit être contemporaine d'une construction de bois et de pierres sèches dont nous n'avons rien retrouvé, mais qui affectait en gros la forme du futur sanctuaire. Elle est datable de la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C.

La couche d₁, également limitée au monument au sud et au mur médian au nord et à l'ouest, semble être contemporaine du monument maçonné dans son premier état. Elle est datable de la première moitié du 1^{er} siècle et relève d'un gallo-romain précoce attardé qu'il n'est pas rare de trouver sur les sites ruraux de Basse Normandie. On remarquera que l'usage du mortier de chaux semble être arrivé dans la région avant les autres techniques romaines.

La couche c et le sol d sont contemporains des aménagements et des embellissements du sanctuaire à la fin du 1^{er} siècle ou au début du 11^e siècle. La formation de la couche c est interrompue au milieu du 11^e siècle et reprend à l'extrême fin du 11^e ou au début du 12^e. Enfin, la couche c est surmontée d'une couche de remblai b qui se forme après l'abandon ou la destruction du sanctuaire au milieu du 12^e.

Le sanctuaire de Baron témoigne d'un fort particularisme indigène rural, puisque, dans la couche d₁ datable du gallo-romain précoce, on ne trouve que de la céramique et du mobilier de tradition laténienne ; à la même époque, la romanisation des villes est plus poussée, car à Vieux, par exemple, des sondages ont montré que l'on trouvait de la céramique sigillée dès le début du 1^{er} siècle. Quant à la lacune dans l'occupation de Baron entre le 11^e et le 12^e siècle (lacune partielle, car nous avons la preuve que les dépendances du sanctuaire ont été occupées pendant cette période), elle s'explique par la prospérité de Vieux pendant cette époque. Le sanctuaire indigène a sans doute été abandonné au profit d'un sanctuaire officiel nouvellement construit, puis il a été réoccupé au 12^e siècle après la destruction de Vieux, lors de la réapparition des traditions celtiques.

Quels ont été les aspects successifs du sanctuaire ? A La Tène finale, entre 50 et 1, ce devait être un monument en bois de forme ovale, ayant en gros les dimensions du futur monument gallo-romain. Il était peut-être constitué d'un simple péribole en matériaux légers, et, s'il y avait des galeries, elles étaient en bois et couvertes en chaume.

A l'époque du gallo-romain précoce, entre 1 et 50 environ, l'édifice est reconstruit avec des fondations en dur. A cet état correspond la construction du mur de galerie médian, du mur intérieur sur tout le pourtour du monument, du mur extérieur au sud seulement. Le sanctuaire possède alors une galerie intérieure complète, et un tronçon de galerie extérieure. Les galeries comportent sans doute des colonnes de bois sur les faces interne et externe ; le mur central, plus solide, est soit à colonnade, soit plutôt plein et il supporte la toiture de tuiles des galeries. Au début du 11^e siècle, la galerie extérieure, inutile et inachevée, est condamnée. Comme désormais elle ne sert plus à la déambulation, elle est obstruée par une petite salle, et on adosse en même temps trois petites salles au mur extérieur. De plus, certaines parties du sanctuaire reçoivent alors une ornementation sculptée. Du milieu du 11^e siècle à la fin du 11^e ou au début du 12^e, le sanctuaire est abandonné et s'effondre par vétusté. Au début du 12^e siècle, il est réoccupé et sommairement reconstruit.

16 Fosse « symbolique », état 1.

17 Fosse « symbolique », état 2.

18 Fosse « symbolique », état 3.

Des fouilles annexes, pratiquées à 100 m du monument et dans l'axe de l'entrée, ont peut-être livré les éléments les plus originaux et les plus intéressants du site, à savoir une « fosse symbolique » et un habitat pré-romain.

En 1972-1973, nous avons rencontré sous la terre arable une esplanade dallée de forme irrégulière et d'une superficie d'environ 26 m². Cette esplanade est constituée de pierres calcaires plates sommairement dégrossies de 15 à 20 cm de côté, rangées de façon à consti-

tuer un dallage grossier épais de 0,25 m. Partant de l'hypothèse que ce dallage n'avait pas été établi en vain, nous l'avons traversé par deux tranchées. A peu près au centre de l'esplanade, au point le plus haut, nous avons rencontré sous le dallage des structures verticales qui se sont révélées appartenir à une fosse remplie de pierres. Sous les trois rangs de pierres calcaires posées à l'horizontale du dallage, des pierres à chant sont apparues. Les bords est et sud de la fosse sont alors soulignés par des pierres calcaires inclinées selon un pendage de 26° en moyenne (fig. 16). On a rencontré ensuite dans la fosse cinq remplissages successifs de dalles à plat (fig. 17). Une fois la fosse vidée, des pierres demeurent dans une cavité centrale, qui a l'aspect d'une cuvette parfaitement circulaire de 0,60 m de diamètre et de 0,30 m de profondeur (fig. 18). Cette fosse a été creusée dans les couches archéologiques gallo-romaines, pré-romaines, et dans la roche calcaire naturelle. Elle a 1,90 m de long sur 0,75 m de large. Sa profondeur varie de 1 m à l'ouest, à 1,20 m à l'est et à 1,50 m dans la cavité centrale (fig. 19). Elle ne contient ni ossements ni mobilier, à l'exception d'une perle en verre qui s'est infiltrée. Comme il est exclu qu'elle ait été violée, on peut la considérer comme une sépulture symbolique. Les pierres dressées à la tête de la fosse auraient servi de stèle et la sépulture aurait eu une orientation est-ouest. La cuvette centrale figure peut-être le puits miniature permettant le passage entre le monde des morts et celui des vivants ; peut-être est-ce un monument commémoratif d'un événement qui aurait eu lieu dans le sanctuaire ; peut-être est-ce une sorte de « monument aux morts ». Mais de là à voir dans le sanctuaire de Baron un « sanctuaire funéraire » comme le fit A. Grenier pour Sanxay (Vienne), Chassenon (Charente), le Donon (Vosges), ou Saint-Merd-les-Oussines (Corrèze), il y a un pas que nous ne franchirons pas, car il n'y a jamais eu de véritable sépulture à côté d'un sanctuaire gallo-romain. Le pseudo-monument funéraire de Baron est postérieur au ^{II}^e siècle, mais nous sommes frappé par son caractère archaïque, car un tel monument serait mieux à sa place dans un contexte de l'Âge du Fer, voire de l'Âge du Bronze. Nous pensons être en présence d'une résurgence d'une tradition indigène, et cette hypothèse s'éclaire à la lumière des découvertes dont nous allons parler maintenant.

En effet, par un hasard de la fouille, nous avons découvert un habitat pré-romain à proximité de cette structure. La stratigraphie du site dans ce secteur est proche de celle que l'on a observée sur le monument. La couche pré-romaine d₁, d'argile noire, a livré de nombreuses traces d'habitat : fragments d'argile de clayonnage avec traces de branchages, foyer au-dessus de la roche calcaire naturelle, reposant sur un lit de pierres calcaires, constitué d'une croûte d'argile cuite et entouré d'un abondant mobilier métallique et céramique (fig. 20), fosses irrégulières, profondes de 0,30 m, creusées dans la roche calcaire, sans doute aménagées par les constructeurs de la cabane, mais dont la destination demeure hypothétique. Trop grandes pour être des trous de poteaux, sans rapport avec la fosse symbolique étudiée plus haut, elles constituaient peut-être des réserves d'argile (fig. 21).

Du point de vue du mobilier, on a recueilli environ 400 tessons d'une céramique dans l'ensemble plus fine et mieux finie que celle qui a été trouvée sur le monument. Les décors sont nombreux et surtout représentés par des chevrons ou des quadrillages faits au brunissoir. C'est une céramique semi-luxueuse de La Tène finale (fig. 22). On a aussi trouvé une monnaie gauloise tardive, analogue à celles qui ont été recueillies dans le monument.

20 Foyer de La Tène finale.

19 Coupes nord-sud et est-ouest de la fosse.

21 Fosses de La Tène finale dans la plaque calcaire naturelle.

22 Céramique décorée de La Tène finale.

quelques anneaux et une boucle de ceinture en bronze, deux lames de fer spiralées, un couteau, une douille de lance, des anneaux en fer, enfin une meule.

Ces dernières découvertes, mobilier et structures de La Tène finale, permettent d'affirmer que le site de Baron était occupé sous l'Indépendance ou du moins vers 50 avant J.-C. Les sondages que nous avons pratiqués à Vieux n'ayant pas livré de niveau gaulois jusqu'à présent, il est possible que le site du Mesnil de Baron, dont nous n'avons pu fouiller encore qu'une petite partie, ait été l'un des principaux habitats des Viducasses avant la Conquête, et que Vieux, chef-lieu de cité gallo-romain, ne soit, en dépit de son nom gaulois *Araegenuae*, qu'une création romaine.

Dominique BERTIN.